

## Conférence de Carême

22 février 2018

### « Jésus enfant »

Les Apôtres ont annoncé Jésus mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification. Les récits de l'enfance de Jésus ne paraissent pas avoir eu une quelconque importance dans les premiers temps de la prédication apostolique. L'évangéliste Marc n'en parle pas. Jean, à part la mention de l'incarnation du Verbe dans le prologue, ne nous donne aucun élément de l'enfance de Jésus. Paul non plus, à part la mention du fait que Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. Seuls Matthieu et Luc nous renseignent sur la naissance et sur quelques épisodes significatifs de l'enfance de Jésus.

D'un autre côté, des récits tardifs qui ne sont ni d'origine apostolique, ni de la période apostolique, des récits qu'on désigne sous le nom d'apocryphes et qui ont été rédigés au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècles, donc par des gens qui n'ont pas été les témoins oculaires des événements, foisonnent de détails pittoresques et même farfelus, qui frisent l'in vraisemblance. Ces récits, peu fiables du point de vue historique, ne jettent-ils pas un discrédit sur l'historicité des évangiles canoniques ?

Je m'attacherai à montrer la solidité des fondements de notre foi chrétienne en Jésus de Nazareth, né de Marie, et en même temps à saisir la profondeur et la beauté du mystère qui s'y révèle.

Evidemment, je n'ai rien inventé. En plus de ma méditation personnelle des textes, je m'appuie sur les études bien documentées du P. Lagrange (l'Évangile de Jésus-Christ), du cardinal Jean Daniélou (Les Évangiles de l'Enfance), du P. René Laurentin, spécialiste de la question, et enfin le lumineux livre du Pape Benoît XVI sur l'Enfance de Jésus, paru en 2012, et qui fait suite à son « Jésus de Nazareth ».

Lorsque Pilate interroge Jésus, que les chefs des prêtres ont arrêté et jugé, à un moment il est quelque peu destabilisé par les réponses de Jésus et par les accusations portées par les Juifs à son encontre : « il doit mourir, disent-il, parce il s'est fait Fils de Dieu. » Alors Pilate demande à Jésus : « d'où es-tu ? » (Jn 19, 9). Jésus avait dit qu'il était roi mais que son royaume n'était pas de ce monde, et qu'il était venu pour rendre témoignage à la vérité. Alors qui est-il, d'où vient-il ? La question de l'identité et la question de l'origine semblent se télescoper. A plusieurs reprises, dans l'évangile, on se pose la question de l'origine de Jésus, par exemple en Jn 6, 42 (discours sur le pain de vie) : « Celui-là n'est-il pas le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère. Comment peut-il dire je suis descendu

du Ciel ? » Ou dans l'épisode de la guérison de l'aveugle-né : « Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse. Mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » Jn 9, 29.

De même, dans les Evangiles synoptiques, face à l'autorité de la parole de Jésus et ses nombreux miracles, les gens s'interrogent : « d'où cela lui vient-il, n'est-il pas le fils de Joseph, de Nazareth ? »

Mais « de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Jn 1, 45.

Ce questionnement manifeste que la compréhension du salut apporté par la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, noyau dur de la première proclamation de foi, ne peut faire l'économie de la réflexion sur les origines de Jésus. Qui est-il ? D'où est-il ?

En quelque sorte, la célébration liturgique du mystère pascal suppose le cycle de la Nativité et de l'Epiphanie de notre Seigneur. J'ajoute que ce mystère de l'enfance de Jésus reste éminemment présent dans la liturgie quotidienne de l'Eglise. Les trois cantiques évangéliques chantés chaque jour aux laudes, aux vêpres et aux complies, le *Benedictus*, le *Magnificat* et le *Nunc dimittis*, sont tous les trois tirés des premiers chapitre de l'Evangile selon saint Luc.

Dans le cadre de cette conférence, nous ne pourrions pas aborder tous les textes de l'enfance de Jésus. Je m'attarderai sur quelques points qui font difficulté, en particulier :

- les généalogies de Jésus
- la conception virginale et la naissance de Jésus
- quelques événements de l'enfance, notamment la visite des Mages et la fuite en Egypte.

Matthieu commence son récit par ces mots :

« Livre de la genèse de Jésus le Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob etc. » Suit alors une longue et rébarbative liste de noms, dont l'un ou l'autre attirent notre attention car ils nous rappellent les cours d'Histoire Sainte au catéchisme.

Quelles sont les sources de Matthieu ? Pour les deux tiers des noms, il se réfère aux listes données par l'Ancien Testament. D'Abraham au roi David, il compte 14 générations. 14 correspond à chiffre des lettres composant le nom de David (DWD = 4+6+4). De David à l'exil à Babylone, 14 générations. Il s'agit de la liste des rois. En réalité, on constate que Mt a volontairement sauté quelques noms, les rois impies, fils d'Athalie : Okozias, Joas et Amazias. Mais l'usage dit que les fils des fils comptent comme des fils. Donc on peut sauter une ou deux générations. Visiblement, Mt ne prétend pas être exhaustif. Il veut, par les chiffres, nous donner un sens.

De l'exil à Babylone à Jésus, il n'y a pas 14. Joseph est le numéro 12. Il faut compter le chaînon supplémentaire qui est Marie pour arriver à Jésus numéro 14.

$3 \times 14 = 6 \times 7$  Perfection des temps humains. Les temps sont accomplis. Le temps de l'accomplissement des promesses faites à Abraham et renouvelées en David est arrivé.

La récurrence du chiffre 14 souligne l'importance de la lignée davidique. En effet les prophéties annonçaient la venue d'un messie fils de David.<sup>1</sup>

Cette généalogie essentiellement masculine mentionne pourtant cinq femmes. Pourquoi ces cinq-là, et non pas des épouses et mères illustres comme Sarah ou Rebecca ? On a dit : ce sont des étrangères. Mais les 5 ne sont pas étrangères. On a dit : ce sont des pécheresses ? Mais ni Ruth, ni *a fortiori* Marie ne sont pécheresses. On constate que pour ces cinq femmes, par-delà la génération accomplies de manières quelques peu « irrégulière », il y a eu un acte de foi qui a permis la sauvegarde de la lignée et l'accomplissement des promesses.

Thamar a été reconnue juste, car malgré son stratagème peu orthodoxe, elle a permis au patriarche Juda, fils de Jacob, d'avoir une descendance. Par conséquent, elle a rendu possible l'accomplissement de la bénédiction de Jacob sur ses fils, en particulier sur Judah (Gn 49,10).

Rahab, par sa foi, accueille le salut en accueillant les messagers. Ruth, l'étrangère, s'est attaché au Dieu d'Israël par amour pour sa belle-mère Noémie. Bethsabé a oeuvré pour que son fils Salomon devienne roi à la place de l'aîné Amôn, selon le serment fait par David.

Et Marie, par sa foi, nous ouvre le salut. Matthieu donne la suite des générations humaines jusqu'à Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus que l'on appelle Christ.

En conclusion, l'histoire humaine ne se déroule pas selon une fatalité. L'histoire sainte a pu se construire par des actes de foi, la foi d'Abraham à qui la promesse a été faite, la foi de David, la foi des « saintes femmes », la foi de Marie qui nous donne le Sauveur.

Luc nous donne lui aussi la généalogie de Jésus. C'est après le baptême au Jourdain, où la voix du père s'est fait entendre « Tu es mon fils bien-aimé, en toi je mets mon affection. » Lc 3, 23, que Luc nous donne les ascendants de Jésus. « Jésus a ses commencements, avait environ trente ans, dit Luc, et on le croyait fils de Joseph, (fils) d'Hély, de Matat... » Et au-delà de David et d'Abraham, Luc fait remonter la généalogie de Jésus jusqu'aux origines de l'humanité : « fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu » qui rappelle la parole entendue sur le bord du Jourdain.

---

<sup>1</sup> Cette revendication davidique n'a jamais fait problème. Elle était connue. Jésus a été appelé « fils de David » sans que cela ne fut contesté. On sait aussi par Hégésipe (rapporté par Eusèbe de Césarée, Hist. eccl III, 20, 1-6) que des membres de la famille de Jésus, influents dans la communauté chrétienne primitive, avaient été interrogés par des envoyés de l'Empereur Domitien qui craignaient que les fils de David aient des prétentions politiques.

Adam n'est pas fils de Dieu comme Jésus le fut. Mais Adam ne fut pas procréé, il fut créé. Jésus est fils de Dieu par nature, comme on le proclame dans le Credo. Luc veut nous faire comprendre que Jésus fils de Dieu est le nouvel Adam. Par sa venue, il régénère toute l'humanité, et pas seulement le peuple élu.

Luc donne 77 générations. R. Laurentin remarque que le rang occupé par les personnages les plus significatifs occupe des places multiples de 7. Ainsi David à la 42<sup>e</sup> place (6x7), Abraham la 56<sup>e</sup> place (8x7), et Dieu à la place 77 ! Irénée de Lyon (*Ad Hae.* III, 33) lit 72 générations, qu'il compare aux 72 peuples de la terre d'après Ex 1,5, et aux 72 disciples que Jésus envoie pour évangéliser.

On n'a pas manqué de souligner les divergences entre les généalogies. Entre Abraham et Joseph le charpentier, Mt donne 40 générations, Lc 56. De plus la lignée des rois diffère. Mt fait descendre Joseph de David par Salomon, Luc par Nathan. Au moment de l'exil, on retrouve en commun Salathiel et Zorobabel, mais ensuite rien ne correspond. Joseph est dit fils de Jacob d'un côté, fils d'Hély de l'autre !

Certains exégètes ont cherché des explications dans le registre de l'adoption ou de la loi du lévirat par laquelle un homme assure une descendance à son frère décédé sans héritier en épousant la veuve. Mt aurait privilégié la descendance légale, Luc la descendance biologique. Quoiqu'il en soit des méandres des généalogies humaines (pas tellement plus simples de nos jours), Mt et Luc disent que Jésus arrive à la plénitude des temps, qu'il accomplit les promesses faites aux pères, que Jésus le sauveur de l'humanité. Qu'il vient récapituler les générations de tous temps et de tous lieux.

Mt et Luc sont aussi concordant sur l'affirmation que Joseph n'est pas le père biologique de Jésus.

### La conception virginale

Mt et Luc sont parfaitement d'accord sur ce point de notre foi : Jésus a été conçu en Marie par le Saint-Esprit. Mais ils relatent le fait de manière très différente, l'un du point de vue de Joseph, l'autre du point de vue de Marie. C'est le signe que nous avons là l'écho de deux traditions primitives indépendantes, deux sources différentes, deux attestations indépendantes d'un même fait. C'est un point extrêmement solide pour notre foi. Pour des événements de l'histoire ancienne profane, il est rare que nous disposions de plusieurs sources. Souvent c'est un auteur qui mentionne tel événement, et tout le monde répète la même chose. Pour la conception virginale de Jésus, on peut ajouter deux autres témoignages indirects du Nouveau Testament. En Ga 4, 4-5, Paul affirme que « quand vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, pour racheter les sujets de la loi et nous conférer l'adoption filiale. »

L'expression « Dieu a envoyé son Fils » sous-entend une préexistence du fils. Et l'absence de mention de Joseph est éloquente.

Un autre témoignage vient du Prologue de Jean, mais selon une variante qui n'existe que dans quelques manuscrits anciens. La BJ de 1973 suit cette leçon. Jn 1, 12-13 « A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, **lui** qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. » Comme la majorité des manuscrits anciens portent le pluriel (eux qui ne furent engendré ni du sang...) faisant allusion à la nouvelle naissance dans le baptême, nous ne pouvons nous appuyer avec certitude sur ce passage.

Matthieu et Luc ont-ils inventer leurs récits ?

Ont-ils voulu dire une vérité de foi sous la forme d'une fiction imagée, selon le principe de la Haggadah juive ? Les spécialistes disent que le genre littéraire est très différent. Même s'il faut concéder aux auteurs sacrés une certaine liberté dans l'art d'écrire et de raconter, ils n'ont pas inventé. Ils se sont documentés. Dès le prologue de son évangile, Luc nous dit « qu'après (s')être informé avec exactitude de tout depuis les origines » notamment auprès de ceux qui furent les témoins oculaires, il a rédigé un exposé suivi, pour l'excellent Théophile, « pour que tu te rendes compte de la solidité des enseignements que tu as reçus. » On suppose que Luc a reçu de Marie, témoin de première importance, un certain nombre de faits. Lc 2, 19 « Marie conservait tous ces événements avec soin et les méditait en son coeur. »

On sait que les cousins Jésus, neveux de Joseph, ont eu des places importantes dans la première communauté de Jérusalem. Il n'est pas impossible que Matthieu ait eu connaissance de certains faits par ce milieu judéo-chrétien.

Mt rapporte que Marie, étant fiancée à Joseph, se trouve enceinte par le fait de l'Esprit-Saint. Il n'explique pas le comment. Il dit le fait. On sait qu'à l'époque les fiancés étaient considérés comme liés par les promesses du mariage, sans cohabiter. Le mariage se faisait en deux étapes : le contrat de mariage, puis, souvent un an après, l'introduction de l'épouse dans la maison du mari. Une rupture de fiançailles nécessitait un acte de répudiation. Joseph reçoit une révélation par songe. Le message de l'ange est complet et donne à Joseph sa vocation totale. Il est appelé fils de David. L'ange lui dit de prendre chez lui Marie son épouse car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. Il reçoit la mission de donner à l'enfant son nom, Jésus, ce qui revient à un acte d'adoption pleine et entière. Comme à l'accoutumée, Mt veut montrer que les faits se réalisent en accord avec les prophéties de jadis. Il cite Is 7, 14 « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel. »

La prophétie a été donnée par Isaïe au roi Achaz au temps de l'invasion des Assyriens, sous la pression de l'attaque des rois de Damas et de Samarie. On ne sait pas si un fils de roi s'est appelé Emmanuel par le passé. Cette prophétie ancienne est restée en attente d'accomplissement. La Bible juive en langue grecque (LXX) traduit le mot « jeune femme » par vierge. C'est Jésus qui donne à cette prophétie sans sens plénier.

Luc, quant à lui, fait précéder son récit de la conception miraculeuse et de la naissance de Jésus par la conception merveilleuse et la naissance de Jean-Baptiste. Mais le Magnificat de Marie précède la Benedictus de Zacharie.

Le si beau et si lumineux récit de l'Annonciation ne se commente plus, si ce n'est au cours de la liturgie. Je voudrais souligner quelques aspects.

Le contexte historique : Lc 1 situe l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste sous le règne d'Hérode le Grand, mort en 4 av JC. (le moine Denis le Petit, qui a proposé le calendrier chrétien, s'est trompé dans ses calculs). Lc 2, 1 donne un autre repère chronologique et politique : « Il advint en ces jours-là que parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu quand Quirinius était gouverneur de Syrie. »

Auguste a régné de 30 av JC à 14 ap JC. Flavius Josèphe dit que le recensement de Quirinus eut lieu en 6 ap JC. Mais il n'est pas une source toujours fiable. En général le recensement se faisait en deux étapes, c'est pourquoi le texte dit « ce recensement, le premier... ». Dans un premier temps, on enregistre les propriétés foncière. Dans un deuxième temps, on paie la taxe. D'où l'insurrection fomentée par Judas le Galiléen (Ac 5, 37) lors du deuxième recensement en 6 ou 7 après JC. Nous savons que Quirinius, s'il n'était pas encore gouverneur, était déjà aux affaires dans la région au moment de la naissance de Jésus, donc en 6 ou 7 av JC.

Le cadre historique précis nous assure que notre foi ne repose pas sur des mythes mais sur des faits réels, situés précisément dans le temps.

D'autre part, la comparaison avec Auguste est aussi fort instructive. Le règne d'Auguste marque une ère de paix, la *pax romana* qui recouvrait tout le monde habité. IL y a un aspect providentiel qui a d'ailleurs facilité la propagation du christianisme primitif.

L'épithaphe de Priène (ville ionnienne) en 9 av JC nous dit que le jour de la naissance d'Auguste (= adorable) « a conféré au monde entier un aspect différent. Celui-ci serait parti en ruine si, en lui, homme d'ascendance divine, une perspective commune de bonheur n'avait émergé [...]. La providence qui dispose divinement de notre vie a comblé cet homme, pour le salut des hommes, de ces dons, pour l'envoyer à nous et aux générations futures comme sauveur [...]. Le jour anniversaire du dieu fut pour le monde le

commencement des évangiles liés à lui. A partir de sa naissance un nouveau calcul du temps doit commencer. » Cité par Benoît XVI p. 88-89.

La naissance de Jésus, prince de la paix, dont le royaume n'est pas de ce monde, invite à un dépassement politique. Qu'est-ce que Jésus apporte de plus que César Auguste ? Jésus ne renverse pas l'organisation politique humaine, qui a ses bons côtés, mais il règne différemment. Déjà se profile l'adage donné par Jésus pendant sa vie publique « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Le recensement conduit Joseph et son épouse à Bethléem, ville de David, car Joseph était de la lignée et de la maison de David. Cette contrainte administrative a permis l'accomplissement de la prophétie de Michée qui sera dévoilée aux Mages.

Et effet, comme Luc, Matthieu confirme que Jésus est né à Bethléem (Mt 2,1).

© Au sein d'un monde pacifié par la force et par les armes d'Auguste, que certains qualifiait de sauveur, naît le vrai sauveur du monde, pauvre et ignoré de tous. Issu de la lignée de David, né à Bethléem de Judée, dans une grotte servant d'abri à mouton ou d'étable, manifesté en premier à des bergers, il sera le vrai berger de l'humanité.

Contrairement aux évangiles apocryphes où abondent le merveilleux et le miraculeux, les saints évangiles, évitant les redondances, décrivent les événements avec une sobriété extrême. Luc écrit simplement : « Marie mit au monde son fils premier-né, l'emballa et le coucha dans une mangeoire ». Sans sage femme, sans visiteurs de marque. Dans la plus grande simplicité, avec la plus grande nature, dans une digne pauvreté.

C'est précisément ce signe d'un enfant couché dans une mangeoire qui sera donné aux bergers bénéficiaires de l'annonce angélique « Aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. » La gloire de Dieu est célébrée au plus haut des cieux, tandis que la paix est annoncée « aux hommes objet de sa bienveillance. » C'est-à-dire aux hommes qui accueillent la grâce qui leur est proposée.

Autres épisodes.

Je ne fais que mentionner la circoncision de l'Enfant, huit jours après sa naissance, qui l'inscrit dans la lignée d'Abraham : il est la descendance par laquelle seront bénies toutes les familles de la terre. C'est aussi le moment où le nom de Jésus lui est officiellement attribué.

Luc raconte la présentation au Temple. Il suffisait d'offrir, plutôt de faire offrir, un sacrifice pour la purification de la mère, et pour le rachat du fils premier-né. Il n'était pas nécessaire d'aller soi-même au Temple. Dans le récit de Luc, l'offrande rituelle passe au second plan, tandis que la venue du Seigneur en son temple accomplit la prophétie de Malachie. En même temps, Jésus vient au devant des croyants représentés par Siméon en

Anne. D'après Luc, la sainte famille retourne à Jérusalem. Il mentionne le pèlerinage à la ville sainte quand Jésus avait douze ans, qui est aussi un événement plein d'enseignement. C'est le moment où l'enfant juif devient adulte face à la Loi (Bar Mitzvah, fils du commandement). L'apparente crise d'adolescence de Jésus, qui fait souffrir Joseph et Marie, les laissant dans l'incompréhension totale, dévoile le mystère de la filiation divine. Jésus doit être dans la maison de son Père. Mais il accepte de redescendre à Nazareth avec Joseph et Marie et il leur était soumis, dit le texte. En quelque sorte, pour être fidèle à son Père céleste, il obéit volontairement, lucidement, non plus de manière forcée comme tout enfant, mais maintenant de manière libre et adulte, à Marie et à Joseph. A fortiori pour nous, nous trouvons là la raison de l'obéissance religieuse, de l'obéissance ecclésiale. Pour faire la volonté de Dieu, nous acceptons l'autorité des intermédiaires.

Matthieu relate d'autres épisodes.

La visite des Mages ouvre le chapitre 2 de son évangile. « Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? En effet, nous avons vu son astre se lever et nous sommes venus lui rendre hommage. »

En mentionnant Hérode, Mt souligne le contraste. D'un côté un roi non juif, issu d'un usurpateur, régnant sur la Terre Sainte par la grâce d'Auguste, un roi astucieux mais d'une cruauté inouïe, et de l'autre l'annonce du roi messie, descendant légitime de David, dont le ciel lui-même célèbre la naissance.

On comprend qu'Hérode se soit ému de cette annonce. Et qu'il tremble pour son pouvoir.

Qui sont les mages ? Les mages sont des païens. Comme Pilate, ils désignent le messie par le titre de « Roi des Juifs ». Mage peut avoir un sens positif : désignant une caste sacerdotale du culte persan, ou bien de hommes religieux ayant une démarche fortement philosophique. Mais le terme peut désigner aussi des gens qui s'adonnent à la magie ou qui sont des escrocs. Evidemment, nos mages sont des vrais chercheurs de Dieu.

Qu'ont-ils vu dans le ciel ? Beaucoup disent que cette histoire d'étoile est une pure légende. Or des astronomes, comme Kepler au XVIIe siècle, ou d'autres plus contemporains comme Konradin Ferrari d'Occhieppo (mort en 2007 à Vienne), par leurs calculs astronomiques, ont montré qu'entre l'an 7 et l'an 6 avant Jésus-Christ, les planètes Jupiter, Saturne et Mars étaient en alignement dans la constellation du Poisson.

D'après Konradin Ferrari, la planète Jupiter représentait le dieu principal des Babyloniens, Marduk, et Saturne le peuple juif. Nous savons qu'à l'époque de la naissance de Jésus, l'astronomie était encore étudiée à Babylone.

Il n'est donc pas impossible qu'il y ait eu un signe dans le ciel. Encore fallait-il l'interpréter.



On peut faire un rapprochement entre l'apparition de l'étoile et la prophétie du voyant Balaam, rapportée en Nb 24, 17. Ce prophète/devin païen avait été appelé par le roi Balaq, roi de Moab, pour maudire Israël qui migrerait d'Égypte vers la Terre Promise. Or au lieu de maudire, Balaam prophétise. « Je le vois, mais non pour maintenant, je l'aperçois, mais non de près. Un astre issu de Jacob devient chef, un sceptre se lève, issu d'Israël. » Ce fameux Balaam est connu par des documents extra-bibliques. En 1967, on a découvert une stèle en Transjordanie, mentionnant Balaam fils de Béor comme un voyant qui annonçait la chance ou la malchance. (Pape Benoît p. 129).

Il n'est pas impossible que la prophétie de Balaam ait circulé dans certains milieux, hors du monde biblique.

On sait aussi qu'à Qumran, on scrutait les horoscopes messianiques pour tâcher de découvrir les signes de temps.

Tout cela pour dire que le récit biblique n'est pas aussi farfelu qu'il n'y paraît à un rationaliste primaire. Il faut éviter d'être péremptoire dans certaines assertions.

Quelque soit l'historicité de l'événement, ces hommes savants, philosophes, observateurs des signes de temps, ces hommes guidés par leur intelligence, doivent passer par Jérusalem et interroger la Révélation prophétique pour être mis sur la voie du Messie. Nous pouvons y voir une illustration de la nécessaire mais insuffisante application de l'esprit humain à la recherche de Dieu. Le saint Pape Jean-Paul II disait dans son encyclique « Fides et ratio » que la foi et la raison sont comme les deux ailes de l'intelligence. Elles ont besoin l'une de l'autre. Le travail de l'intelligence en recherche permet d'accueillir la lumière de la révélation. Les mages sont d'ailleurs dociles aux instructions des scribes d'Israël. Ils se rendent à Bethléem, y trouvent l'Enfant et sa mère, se prosternent dans un acte d'adoration, et offrent leurs présents symboliques.

La fête de l'Épiphanie nous fait nous réjouir de l'accueil des païens parmi les croyants du peuple saint. Mais avec eux, c'est Jésus qui répond à toute l'attente de l'humanité en recherche.

Le massacre des innocents est souvent contesté par les pseudo historiens. C'est difficile de prouver la véracité historique car aucun autre texte que celui de Mt ne le mentionne. Mais rien ne permet d'affirmer que ce massacre qui a dû concerner une vingtaine d'enfants n'a pas eu lieu<sup>2</sup>. Face aux autres tueries d'Hérode, ce n'est pas grand chose. En cela est en accord avec ce que l'on sait du personnage. Sa cruauté n'était pas que légendaire : il fit massacrer de nombreux opposants, mais aussi des proches : sa femme Mariamne en 29 av JC, et ses fils Alexandre et Aristobule en 7 av JC, c'est-à-dire à peu près à l'époque de la naissance de Jésus. C'est pourquoi certains disent que le massacre des Innocents conserve le souvenir du massacre des fils d'Hérode. Pourquoi pas... Le massacre des Innocents

---

<sup>2</sup> D'après la population de l'époque à Bethléem, d'après le P. Lagrange. On estime à environ 300 habitants.

n'appartient pas au dépôt de la foi au même titre de la conception virginale de Jésus en Marie, ou la résurrection du tombeau le troisième jour.

Mais avec le massacre des Innocents et la fuite en Egypte, l'Evangile nous montre que tout n'a été facile, que tout n'a pas été rose pour l'Enfant Jésus, et que ça n'avait pas si bien commencé. En effet la Passion se profile à l'horizon.

Déjà le fait que la Sainte Famille n'a pas eu de place à l'auberge et que Marie a dû aller accoucher dans une étable, traduit ce que dit St Jean dans le Prologue : « il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. » La venue du prince de la Paix suscite déjà l'hostilité. Lorsque Siméon prend l'enfant dans ses bras, il annonce que Jésus provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Et il annonce à Marie qu'elle aussi participera à la dramatique du salut, car une épée lui transpercera l'âme.

La vénération des mystères de l'Enfance de Jésus doit nous rappeler que le salut se livre dans l'humaine fragilité.

La fuite en Egypte puis le retour rappelle la migration de Jacob, le patriarche, puis de Moïse, qui quitte l'Egypte pour se réfugier au Sinaï, puis y retourne pour y faire sortir le peuple des Hébreux. Par la prophétie d'Osée : « d'Egypte j'ai appelé mon Fils », Jésus récapitule en sa personne la grande geste de l'exode, en même temps qu'il fait sienne la condition de migrant et de persécuté.

Après des épisodes différents, mais complémentaires et non contradictoires, Luc et Matthieu font revenir la Sainte famille en Galilée, à Nazareth. Matthieu cite une prophétie : « il sera appelé Nazôréen. »

Il a été impossible de retrouver un texte prophétique qui dise cela de manière littérale, mais plusieurs passages y convergent. Nous avons l'habitude de dire « Jésus de Nazareth », comme Matthieu nous y invite. Le texte grec utilise les termes de Nazoréen (Nazaraïos Mt, Jn, Lc et Ac) ou Nazaréen (Nazarenos Mc et Luc). On dit que ces deux termes transcrivent l'araméen « Nasraya », mot qui dérive du nom de la ville « Nasreath » (Nazareth).

Nazôréen pourrait aussi venir du mot nazir (consacré) mais Jésus ne correspond pas au profil des nazirs dans la Bible qui sont voués à Dieu (Sanson, Jean-Baptiste) : il mange et il boit. On a aussi rapproché du terme « netzer » qui signifie rejeton, en référence à la prophétie de Is 11, 1 « Un rejeton sortira de la souche de Jessé. » C'est un titre messianique.

Dans le monde grec, dès les temps apostoliques, les disciples de Jésus reçurent le surnom de *christianois* chrétiens (Ac 11, 26). Mais dans le monde sémitique, les chrétiens orientaux

sont encore désignés sous l'appellation Nazaréens. Le triste épisode de la prise de Mossoul par Daech en a été un rappel. Les maisons des chrétiens étaient marquées de la lettre N, pour Nazaréens.

Pour nous, c'est un appel à demeurer disciples de Jésus de Nazareth, y compris dans les mystères de son Enfance cachée.